Lettre des Amis
LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Que peut-on espérer voir dans un monde post-COVID-19 ?

Lors de l'Assemblée annuelle tenue en ligne le 29 novembre, 60 participants ont échangé autour du thème : « Que peut-on espérer voir dans un monde post-COVID ? » Voici une synthèse de ces échanges.

La pandémie a été un catalyseur et un réveil. Si la COVID a fait ressortir des fractures et des inquiétudes et nous a plongés dans un abîme de désespoir, il a été le déclencheur d'un désir de changement. Un mouvement pour protéger les plus vulnérables s'est mis en place. On a réinventé le principe de la solidarité.

Ce mouvement de solidarité nous donne de l'espoir, nous pousse à retisser les liens, au niveau local avec nos voisins et au niveau global. Pendant la pandémie, nous avons retrouvé des choses positives : la simplicité, une vie qui court moins vite, moins de déplacements, le respect des aînés. Si les technologies de l'information peuvent nous rapprocher, par exemple pendant nos cultes à base de silence, il y a une crainte grandissante d'une sur-virtualisation de nos liens sociaux. Les contacts humains, en direct, restent importants. Nous souhaitons un retour à une économie plus équilibrée basée sur les valeurs humaines et écologiques. Nous ne cherchons pas un rattrapage de la perte économique par la consommation et par la vente d'armes. Les problèmes écologiques restent essentiels.

Nous nous sommes interrogés sur la démarche quaker et notre inscription dans ce changement. Les Quakers ont beaucoup à apporter, par leurs témoignages de simplicité, d'intégrité, de respect, d'écoute, par l'absence de hiérarchie et par une grande égalité qui est porteuse pour la société. Serait-ce par notre présence et notre implication personnelles que nous allons apporter ce changement ? Nous pouvons nous engager dans de multiples chantiers pour ce changement. Notre présence fera changer les mentalités si nous nous y engageons. Le dialogue et l'écoute peuvent nous conduire à la sortie et nous donner du courage et de l'espoir. Investissons dans la simplicité, l'espoir et la positivité. L'avenir commence aujourd'hui.

LA LETTRE DES AMIS DE DÉCEMBRE 2020

Que peut-on espérer voir dans un monde post-COVID-19 ?	1
Comment les Quakers deviennent-ils Quakers ? - *Caroline Thibeaud*	2
Mon chemin spirituel - *Kris*	3
Conversation entre deux poètes quaker - *Jean-François Cocteau*	3
L'assemblée annuelle allemande en ligne - *Gretchen Ellis*	5
La Conférence Richard Cary à Bad Pyrmont - *Dale Andrew*	5
Le château quaker de Charbonnières - *Elisabeth Marquier*	7
Souvenirs de Charbonnières - *Daniel Huot*	8
Congénies, Christine et la COVID-19 - réflexions pendant un hiver incertain - *Marie Lebacq*	9
Un fonds d'urgence pour l'Afrique, vraiment ? - *Lena Hofmaier*	10
Vivre le témoignage de la paix - *Alexandre Tatry-Gautier, Dale Andrew et Yves Guilleus*	11
Les Quakers et la réforme carcérale - *Yann Desdevises*	13
L'introduction du système pénitentiaire pennsylvanien en France - *Katherine Humphries*	14
Le projet « Par amour de la terre » - *Linda Murgatroyd*	15
Eglise et Paix (Church and Peace) aujourd'hui en France - *Karina Knight-Spencer*	16
Lectures sur une société post-COVID-19	16

Comment les Quakers deviennent-ils Quakers ?

Dans ce deuxième article consacré au recueil *Chemins Spirituels* nous nous penchons sur une question qui revient souvent dans les conversations entre Ami(e)s ou lorsque nous accueillons de nouveaux venus: comment as-tu découvert les Quakers? Cette question est d'autant plus intrigante en France où notre communauté est assez petite et encore méconnue du grand public.

Nous aimons entendre ces récits étonnants et surprenants: découvrir le chemin spirituel de l'autre est toujours fascinant. Souvent ils ne sont pas sans rappeler celui de George Fox: un parcours fait de tours et de détours, d'impasses et d'avancées, de temps de pause, voire de renoncement…Pourtant, ce que nous cherchons, nous cherche aussi et fini par nous trouver…

Le hasard, qui fait bien les choses, est souvent un ingrédient essentiel dans l'expérience des Ami(e)s. Certains ont d'abord découvert les Quakers dans les livres, comme cette Amie, qui raconte qu'elle nous a découvert en étudiant la deuxième guerre mondiale. Puis le hasard fait qu'elle se retrouve liée par alliance à une vieille famille quaker du sud de la France! 'J'ai découvert les Quakers de façon universitaire. Comment se faisait-il qu'ils ne soient pas connus? C'était très intéressant, un peu nouveau par rapport aux réformés.(..) Je les ai fréquentés à Paris.'(...) Il se trouve qu'un de mes frères avait épousé Mireille Jo, qui est d'une famille de Quakers français de Congénies. J'ai rencontré cette famille aux fiançailles de mon frère.

Pour d'autres, le chemin a été long, fait d'étapes ou de pratique d'autres religions, parfois après un rejet de la religion dans laquelle ils/elles avaient été élevés. Voici le témoignage d'un Ami: 'J'ai été élevé dans le catholicisme rigoureux (..). A la mort d'un ami d'enfance et de mon père, des questions sur le sens de la vie et sur la mort m'ont interpellé. J'ai découvert le bouddhisme, d'abord sous sa forme zen (...) Ayant découvert Luther qui me donna une grande joie, je me suis tourné vers le protestantisme réformé. Cependant quelques éléments me gênaient (…), en étudiant la réforme, j'ai été attiré par les écrits de George Fox. La notion de méditation silencieuse m'a enthousiasmé.'

Un ami parle d'un long parcours fait d'interrogation, de temps de jachère…

'Pendant longtemps, pour moi, croire en Dieu, c'était comme croire aux extra-terrestres ou au Père Noël: complètement farfelu ! J'ai commencé à ressentir un certain trouble en voyageant en Amérique latine. Là-bas, tout le monde est catholique et on part du principe que tu es chrétien puisque quasiment tout le monde l'est (…) Je pratique le yoga depuis neuf ans. Dans ma pratique, les professeurs m'ont amené à faire le silence en moi… ces temps de méditation, me sont devenus nécessaires et m'ont amené à la prière. (…) J'étais un peu perdu spirituellement. J'avais rencontré à Greenpeace, quelqu'un qui était Quaker, un pacifiste. (…) C'était peut-être ça, la bonne communauté? J'avais de la chance de vivre à Toulouse où existe un groupe.

Pour d'autres c'est au sein du noyau familial qu'ils découvrent les Amis et s'y sentent bien. 'Je suis née dans une famille quaker, ma mère a trouvé que les Quakers lui convenaient car il y avait la liberté de s'exprimer et pas de hiérarchie. J'ai été élevée dans cet esprit et la vie quaker a été très présente dans ma vie quotidienne avec les cultes tous les dimanches et les camps de jeunesse. Tout ça m'a plu énormément.'

Ou encore cette autre Amie qui raconte: 'Ma grand-mère, qui me parlait beaucoup des Quakers, m'avait beaucoup influencée par son caractère doux, généreux et compatissant, mais c'est pendant cette période à l'école à Darlington que j'ai vraiment appris ce que sont les valeurs morales et éthiques des Quakers, leur façon de mener leur vie, leur sollicitude pour les autres et leur désir d'améliorer ce monde pour tous les êtres humains. Ainsi a commencé mon chemin spirituel.

Beaucoup d'Ami(e)s vous le diront: lorsqu'ils ont rencontré les Quakers, parfois après plusieurs années de recherche, certains disent avoir enfin trouvé leur maison spirituelle.

Pour certains, c'est une graine, plantée dans le terreau fertile d'un milieu familial 'sensible et généreux' qui fleurira au bon moment: une Amie raconte qu'enfant, à la faveur d'un déménagement qui l'obligea à faire un long chemin pour rejoindre son école 'il y avait un panneau qui disait « Friends Meeting House » qui m'attirait.' Plus tard à l'âge adulte, alors qu'elle recherchait un foyer spirituel qu'elle ne trouvait pas parmi les églises locales: 'La première fois que je me rendis au culte quaker, je savais que j'étais arrivée « chez moi ». J'ai bien apprécié le silence et c'est toujours important pour moi, tout comme l'attente d'un mouvement de l'esprit.'

Ainsi les chemins menant au quakerisme sont nombreux, certains même choisissent de ne pas choisir et pratiquent une religion et le quakerisme conjointement.

—Caroline Thibeaud

Retrouvez-nous dans la prochaine édition de la Lettre des Amis pour d'autres témoignages et extraits de *Chemins Spirituels* sur la thématique de la foi en action.

Une version PDF du livre peut être téléchargée depuis le site national, quakersenfrance.org

Kris

Né de parents très religieux, je savais dès le plus jeune âge que leurs croyances fixes n'incluaient pas le vague, mais un certain sens de l'esprit que je connaissais.

J'ai essayé d'être un bon chrétien à leur manière mais j'ai trouvé peu d'inspiration réelle dans leurs réunions et, malheureusement, beaucoup d'hypocrisie et de superficialité dans leur église.. J'avais une croyance innée dans la réincarnation et dans le spiritisme. Je me suis donc intéressé au bouddhisme, au chamanisme et à la communication spirituelle, apprenant lentement à comprendre ce que nous sommes en tant qu'esprit, que conscience, qu'âme éternelle, dans cette expérience humaine où nous nous sentons si souvent coupés de la claire lumière.

Pendant mes études en psychothérapie et mes voyages dans la vie, j'ai rencontré des Quakers. Je me suis immédiatement senti chez moi parmi eux en raison de l'amitié ouverte, de la croyance en l'esprit sans dogme, de l'accent mis sur la vie droite plutôt que sur la recherche des bons mots pour parler de ses croyances.

Être Quaker m'a aidé à définir et à soutenir ma façon d'être en esprit dans le monde. Mais les moments de plus grande perspicacité et de connexion avec le divin arrivent aussi souvent quand je suis seul plutôt que lors d'une réunion quaker, qui est parfois banale. Mais même quand celle-ci est moins « recueillie », il y a toujours un fort sentiment de soutien mutuel dans notre quête de l'esprit dans le monde et dans l'action juste.

La plupart des gens en France ne veulent pas parler de l'esprit, mais j'adore le faire et j'y serai toujours ouvert ; j'ai cependant appris à ne pas pousser la conversation dans cette direction. Notre vie devrait parler pour notre foi.

Conversation entre deux poètes quaker

Jean-François Cocteau a pris rendez-vous avec Marius Grout par delà le temps pour un entretien sur des questions communes aux poètes

Marius Grout est né le 8 novembre 1903 à Fauville-en-Caux. Enseignant rigoureux et bienveillant, il mènera son activité professionnelle en parallèle à sa carrière littéraire. Poète encouragé par Francis Jammes et romancier à succès, il obtient en 1943 le prix Goncourt pour *Passage de l'homme*.

En 1937, grâce à la Société des Amis, il publie son premier ouvrage, *Kagawa,* concernant le pacifiste japonais Toyohiko Kagawa. Sa vie intérieure est très tourmentée, il ne cesse de s'interroger sur la place de l'Homme face à l'Absolu. Il veut être un homme qui voit clair. D'une santé de plus en plus fragile, il décède au Havre le 1er mai 1946. L'épitaphe sur sa tombe à Incheville mentionne : « il est dans la lumière ».

Qu'est ce qu'être poète ?

MG : Il n'y a pas d'essentielle différence entre les tâches les plus obscures et celle qu'impose au poète la conscience de sa vocation. La poésie ne sera sauvée que lorsque les poètes ne se prendront plus au sérieux, qu'ils ne seront plus des artistes, qu'ils seront redevenus de simples hommes, et guère plus préoccupés de leur nom et de leur talent que ces sculpteurs du Moyen Age pour qui tailler des pierres n'était que leur métier.

JFC : Être poète ne se définit pas. C'est une vocation qui dépasse l'écriture.

La forme du poème est-elle importante ?

MG : Il est bien vrai que j'ai renié le poème en prose, mais il n'est pas vrai que vous devriez, vous l'abandonner.

JFC : Je préfère la forme fixe de vos poèmes et leurs brièvetés, ceux écrits après 1940. La forme fixe alliée à la brièveté permet d'exprimer l'essence de notre pensée.

MG : « Pour un dieu silencieux
Que nul ange ne révèle
Ta calme ferveur épelle
Un texte mystérieux. »

JFC : Je suis, pour ma part, plus libre car la forme fixe me contraint mais je n'échappe pas à la structure du poème court. Plus j'ajoute des mots, plus j'ai l'impression de me perdre.

« Reste un semis de mémoire
Dans un courant d'air intemporel
Le vent épèle mon nom
Dieu aspire mes actes. » *

La publication du poème est-elle importante ?

MG : Un poème n'a d'existence pleine, à notre époque, que s'il est imprimé. Heureux auteurs que ceux qui purent eux-mêmes mener leur œuvre jusqu'à l'achèvement et choisir le papier et les caractères, et calculer eux-mêmes les espaces de silence !

JFC : J'ai attaché beaucoup d'importance à la publication de mon premier recueil et de moins en moins aux suivants. Peut-être à cause des différents supports actuels ou bien parce que le papier ne répond pas suffisamment à mes attentes. Je préfère la transmission par l'oralité. Les silences doivent en être la cause.

La mort ?

JFC : Le poète César Vallejo a écrit que pour exprimer sa vie, il ne possédait que sa mort. Dans son roman Apeirogon, Colum Mc Cann soutient que : « si vous divisez la mort par la vie, vous obtenez un cercle ».

MG : Mourir…Le simple retour à la nature, l'éparpillement dans la poussière. Il n'y a peut être pas de problème de la mort, la vie se suffit à elle-même, il faudrait apprendre la vie.

« Mourir ! de quelle impatience,
Sur quel seuil, le corps tendu,
Vers quels dieux ? à quelle alliance
Promis ? en quels cieux perdus ? »

JFC : Le poids de la mort des autres m'accompagne comme un seconde vie parallèle à la mienne.

« Je suis vivant par les morts qui m'entourent
Leurs lumières me sacrent poussière dans l'éternel d'un jour
Ils sont l'absence palpable de notre vue terrestre
Ils sont l'espoir d'un nouveau souffle. » *

Que dire de Dieu ?

MG : Puis-je vous demander, mon cher ami, de ne pas trop parler de Dieu ? Il y a là, pour le poète, une grande tentation et une grande commodité : quel mot pourrait mieux convenir pour nommer cette « présence » dont, aux meilleurs moments, il lui a semblé être envahi ?

JFC : Peut être un poème ?

« YHWH
Sur la berge de notre mémoire
Dans une cavité de nos sens
S'écoulent les lettres improbables de ton nom.
Te nommer pour mieux t'endiguer
Construire des abris pour mieux t'écouter
Tel est le destin de l'Homme.
Ni les prophètes, ni les rois, ni les sages
N'ont su révéler le gué,
Où Il laissa l'enfant patauger
Dans le limon de son nom ».*

Quelle est l'influence des aînés ?

JFC : Notre rencontre m'oblige à reconnaître dans mon œuvre, que ce mot me paraît pompeux (sourires de connivence), l'influence de Miguel Marti I Pol, Roberto Juarroz et tant d'autres poètes ainsi que la lecture de votre ouvrage « À un jeune poète » .

MG : Bien sûr, mon ami, qu'il faut reconnaître en votre œuvre des influences. Je vous en ai signalé une au passage et vous celle de Rilke et on pourrait en citer beaucoup d'autres. Mais en vérité, de quelle importance cela est-il ? Et pourquoi tenez-vous tellement à être personnel ?… Soyez reconnaissant de ce qu'il y ait eu, de ce qu'il y ait encore de plus grands poètes que vous.

MG : Sérieusement, au fond de nous-mêmes, que désirons-nous ? Toute la question est là. Et lorsqu'on a répondu à cette question, il ne faut pas avoir peur de ses désirs.

JFC : Le poète persan Rumi a écrit : « hier j'étais intelligent, et je voulais changer le monde. Aujourd'hui je suis sage, et j'ai commencé à me changer moi-même ».

MG : Au revoir, mon ami ; c'est une belle chose que de vous voir venir : tout vrai poète annonce les temps qui viennent. N'oubliez pas, un beau poème, c'est l'équation juste entre le monde et soi.

Tous les dialogues de Marius Grout sont issus de son ouvrage : « A un jeune poète » aux éditions du Pavois et le poème de « Poèmes » chez Gallimard. Les références biographiques proviennent du livre de Georges Hirondel : Marius Grout, aventurier de l'absolu aux éditions Bertout.

* NDLR: Les trois poèmes de JFC sont tirés respectivement de : « Promesses » ; « Émois » ; et « Entre silence et lumière », aux éditions l'Harmattan.

Jean-François Cocteau est membre du groupe de Paris.

Si tout va bien la réunion du Conseil d'administration représentatif (CAR) de l'Assemblée de France aura lieu

les 24 et 25 avril 2021 à Paris

à l'Enclos Rey (lieu de l'AA de 2018) et sera ouverte à tous les Ami.e.s. Il est difficile de prévoir les conditions sanitaires à Paris dans trois mois mais marquez vos calendriers. Nous croisons les doigts et espérons nous retrouver en présentiel au printemps prochain.

L'Assemblée annuelle allemande en ligne

L'Assemblée annuelle allemande 2020 s'est tenue sur Zoom du vendredi soir le 23 octobre jusqu'au dimanche 25 octobre peu après le culte à base de silence.

Le vendredi soir a eu lieu une première partie du Culte pour les Affaires de l'Assemblée Allemande. L'avenir de la Maison quaker à Bad Pyrmont était de loin le point le plus important et ce depuis quelques années. L'unité semble avoir été trouvée autour de l'idée de garder cette propriété en lui trouvant de nouvelles utilisations.

En fin de soirée, de petits groupes d'échanges ont été constitués. Dans le mien il était question d'une Amie retraitée qui fera bientôt de la prison pour avoir « illégalement » manifesté contre le stockage par les Américains d'armes atomiques sur le sol allemand. Nous avons longuement échangé avec elle. Elle pourra éviter l'emprisonnement de 30 jours en payant la somme réclamée par la Cour mais souhaite faire son témoignage jusqu'au bout. D'autres ont collecté de l'argent pour elle si jamais elle changeait d'avis.

Le culte de samedi matin a été suivi par la conférence « Richard L. Cary » donnée cette année par Jochen Dudeck avec le titre « Connectés dans la Lumière ». Notre interconnectivité entre humains et aussi avec tout ce qui vit a été examinée sous ses aspects multiples avec une considération de ce que la connectivité veut dire pour notre foi quaker. Voir l'article ci-après sur la Conférence.

Les moments les plus riches pour moi étaient ceux où j'ai pu échanger avec les autres. Comme j'avais laissé mon ordinateur ouvert pendant les temps prévus pour les repas j'ai pu attrapper un fou rire quand quelqu'un essayait d'expliquer à un Ami âgé (96 ans) l'intérêt d'apprendre à fermer son micro pour ne pas qu'on l'entende faire du bruit en mangeant ou en citant Martin Luther quand il voulait « rülpsen und furzen » (je vous renvoie à vos dictionnaires). Et il a ajouté qu'en éteignant la caméra vidéo on pouvait se curer le nez en toute tranquillité. Mais quand j'ai entendu le Monsieur âgé témoigner sur son temps dans les prisons anglaises après la guerre où il a rencontré les Quakers pour la première fois, j'ai laissé mon repas refroidir pour retourner avec micro et vidéo lui dire combien son témoignage m'avait ému.

En soirée, après l'épilogue, d'autres petits groupes ont permis de continuer les échanges. J'ai choisi de participer à celui sur le blasphème un autre temps fort. Nous sommes revenus sur les caricatures de Charlie Hebdo, le maniement de l'ironie et les niveaux de compréhension chez différents membres du public. L'Allemagne a une loi qui interdit de blasphémer. Mais nous avons constaté combien une telle loi peut être dangereuse lorsqu'elle permet à certains pays de mettre les personnes à mort pour ce délit. Et j'ai pris note d'un livre récent de Franz Alt et le Dalaï Lama qui explique que l'éthique est plus importante que la religion.

— Gretchen Ellis, groupe de Paris

La conférence Richard Cary à Bad Pyrmont

La connectivité dans une communauté est une expérience partagée, en résonance profonde

Jochen Dudeck, secrétaire actuel de l'Assemblée annuelle allemande, a prononcé le 24 octobre la Conférence Richard Cary par Zoom depuis Bad Pyrmont, siège historique des Quakers allemands. Cette série de conférences annuelles remonte à 1936 et s'est poursuivi tous les ans, sauf pour une courte période pendant la seconde guerre mondiale. Elle porte le nom de l'Ami américain qui a œuvré pour l'AFSC (le secours américain) en Allemagne à deux reprises, de 1919 à 1920 et de 1930 à 1933.

Jochen explique que la « connectivité » l'accompagne depuis toujours. D'abord en tant qu'étudiant le mouvement écologique a eu une influence décisive sur lui, d'où il a appris la pensée systémique et la théorie des cycles et dépendances. En résumé, nous sommes des êtres sociaux, nourris et enracinés dans la communion avec les autres – avec ce qui est humain et ce qui n'est pas humain.

« Que signifie la connectivité pour le concept central quaker d'être conduit et se retrouver à travers la lumière intérieure ? » Telle est la question qu'il aborde dans sa conférence.

D'abord, la connectivité est moins un concept central qu'une expérience partagée. John Donne, l'auteur de « No Man is an Island » (1661) a eu raison de constater que personne n'est une île — chacun est un morceau du continent. Non seulement au sens biologique du terme, mais aussi spirituellement. Nous vivons dans un paysage commun.

La connectivité n'est pas quelque chose de statique : nos relations se transforment constamment. On est un nœud au milieu d'un immense réseau, qui oscille sur de nombreuses fréquences. Ces clusters sont proches (comme de la famille) ; d'autres comme l'environnement qui nous façonne sont plus lâches. Si on arrête de vibrer, on est en état de déconnexion et on tombe en dépression. Ce modèle de nœuds, clusters et réseaux n'est qu'une image imparfaite de la dynamique du réseau. Car il change en continu. Les relations se forment et se rompent continuellement.

Traduit sur notre communauté

quaker, que faire si les groupes locaux deviennent trop petits ? S'il n'y a pas d'oscillation ou fréquence naturelle avec laquelle je peux être syntone, qui me stimule, qui me nourrit, mon groupe tombe comme source d'inspiration. Je dois faire plus d'efforts pour rester à l'écoute. Ce n'est pas pour rien que nous nous focalisons actuellement sur la communauté. Cette année nos assemblées ont été volées de la présence physique. Nous avons appris que la connectivité n'est pas la même chose que des réseaux digitaux. Même si les moyens numériques peuvent contribuer à nous unir, nos assemblées ont besoin du rapprochement corporel.

Jochen termine la première partie de son exposé plus théorique avec un des mots en japonais pour « personne » 人 間. Ces deux *kanji* représentent un être humain à côté d'une porte à travers laquelle brille la lumière du soleil. Cet état de connectivité précède toute pensée, action ou sentiment.

Dans une deuxième partie de la conférence, Jochen utilise différents points de référence du quakerisme, tels que dans nos Conseils et Questions, pour illustrer son modèle de connectivité et ses attributs de résonnance, de dynamisme et de mouvement.

Trouver le sens de l'assemblée revient à trouver un type de résonnance amené par le rassemblement en silence.

« Soyez attentifs, chers Amis, aux inspirations de l'amour et de la vérité dans vos cœurs » (C&Q, no. 1). C'est ce "laisser venir" qui nous motive, nous les Quakers, dans notre mode de prise de décisions. C'est aussi une manifestation du concept de la résonnance – s'ouvrir à de nouvelles expériences, et rester prêt à nous changer. Nous serions « d'une religiosité musicale », car nous sommes résonnants horizontalement (famille, amis), diagonalement (éducation et métier) et verticalement (nature, art et religion).

La lumière intérieure doit aussi s'entendre en termes de mouvement. « Les Quakers du temps de George

Fox parlaient de « inward light » -plutôt que « inner light » , nous incitant à nous tourner vers la lumière, plutôt que rester en état statique.

« Es-tu ouvert à une lumière nouvelle, quelle que soit sa source ? T'approches-tu avec discernement des idées nouvelles » (C&Q no. 7). C'est un appel à une ouverture vers une lumière indirecte – qui arrive de tous les côtés. Ce n'est pas simplement une croyance en cette lumière - mais on l'expérimente vraiment.

Jochen nous fournit une image du

La connectivité n'est pas quelque chose de statique : on est un nœud au milieu d'un immense réseau, qui oscille sur de nombreuses fréquences.

« Poète qui pêche dans la rivière, qui le traverse. » ; elle ne s'applique pas uniquement aux poètes. Nos ministères qui viennent de la profondeur du silence, nous poussent à nous mettre debout. Le silence ouvre un espace de résonnance pour une écoute mutuelle. Jochen l'illustre également avec l'analogie d'une chorale qui se met debout prête à chanter où toutes les oreilles se tendent en vue de qui va se passer ensemble. *On pourrait l'appeler « mysticisme de groupe »* , dit-il, *mais je préfère l'appeler « résonnance profonde »* .

Dans sa courte conclusion, le conférencier rapproche la connectivité à deux de nos témoignages : la « Communauté », et la « Simplicité ». On pourrait les repenser, tous les deux, avance-t-il. Quant à Communauté, on devrait allonger l'horizon temporel pour inclure ceux qui étaient là avant nous et qui viendront après nous. On a tendance à dévaloriser le passé, et à devenir les surconsommateurs de l'avenir. Il dit de ne pas vouloir faire un plaidoyer naïf du passé, mais un examen honnête des réalisations et contradictions de notre histoire quaker – afin de les développer davantage. Nous devons amener le témoignage de la communauté encore plus loin pour lui donner une orientation qui englobe celle qui vient après nous. Essayons également de redécouvrir la simplicité – pas comme pauvreté, mais réflexion sur l'essentiel, pour améliorer la vie afin d'inclure la beauté et la diversité, valeurs qui sont devenues victimes de la « maximalisation ». Jochen termine en citant le monologue de Molly Bloom dans *Ulysses* de James Joyce qui, maintes et maintes fois, a répété « OUI »: « Ãu passé, comme à l'avenir : OUI ! »

—Dale Andrew, groupe de Paris

Le château quaker de Charbonnières

Entre 1960 et 1987 deux familles quaker menaient une vie communautaire dans un château près de Chartres qui était le lieu priviligié des assemblées annuelles.

L'assemblée de France de la Société religieuse des Amis tint ses assemblées annuelles en divers lieux selon les époques.

En 1933, Henry van Etten devint secrétaire général de l'Assemblée de France de la Société religieuse des Amis, lorsque celle-ci acquit son indépendance de l'Assemblée de Londres. Il resta secrétaire jusqu'en 1946 et les assemblées annuelles se tinrent souvent dans sa maison familiale, à Montmorency. Elles eurent lieu ensuite au 17 rue Notre-Dame des Champs, qui était devenu le nouveau Centre quaker depuis 1945, tandis que l'Assemblée de France restait au 12 rue Guy de la Brosse (centre créé en 1920).

De 1951 à 1961, le Centre quaker international s'installa au 110 Avenue Mozart, puis pour quelque temps rue Blanche, et finit par rejoindre l'Assemblée de France qui emménagea au 114 rue de Vaugirard en 1962.

Les assemblées annuelles de l'Assemblée de France généralement prévues les trois jours du week-end de la Pentecôte, se tinrent rue Guy de la Brosse puis se partagèrent entre ce lieu et le centre de l'avenue Mozart (2 jours + 1 jour).

Les communautés familiales Schultz et Abt œuvrèrent successivement aux châteaux de Bouron (Yonne) puis au château d'Avaray (Loir et Cher). Ces familles achetèrent ensuite en 1960 le château de Charbonnières (Eure et Loir), près de Chartres. Cette communauté sut redonner vie à ce château par de nombreux aménagements. Pendant plusieurs années, et jusqu'à sa vente en 1987, le château de Charbonnières fut le lieu privilégié des assemblées annuelles de l'assemblée de France de la Société religieuse des Amis. De nombreuses rencontres pacifistes, animées par Henri Schultz, y eurent également lieu.

A partir de 1995, les assemblées annuelles se déroulent dans d'autres lieux que Charbonnières.

Les familles Schulz et Abt, qui pendant des années partageaient une vie communautaire dans différents demeures, ont acheté le château de Charbonnières en 1960. Jusqu'à sa vente en 1987 les assemblées annuelles se tenaient au château.

Qui étaient Robert Abt et Henri Schultz ?

Familles et amis étaient engagés dans des projets communautaires où ils révélèrent leurs talents considérables. Leur expérience communautaire en milieu rural attira de nombreux visiteurs intéressés par ces projets de vie. Quakers de tous horizons accompagnés de leurs amis, ainsi que des amis tout court s'y joignirent. Tous apportèrent leurs talents, leurs capacités et leurs deniers. Tout ceci sous des formes diverses, dont l'aide matérielle, la musique, le chant et même le don d'aquarelliste.

Dans sa jeunesse, **Henri Schultz** exerça divers métiers et œuvra au Service Civil International créé par Pierre Ceresole à la suite de la guerre 1914-18. En 1938, il commença son expérience communautaire au Liechtenstein, ce qui a inspiré et transformé sa vie et celle de sa famille. Les divers projets de communauté familiale menés par Henri furent partagés par son entourage. Ainsi à Delle avant la guerre de 39-45, puis avec Robert Abt et sa famille, après 1948, à Bouron puis Avaray et en 1960, à Charbonnières qu'ils purent acheter grâce à de nombreux dons et prêts. Ils le restaurèrent et le transformèrent en hôtel-centre de conférence. Beaucoup de membres de cette petite communauté fournirent un travail acharné qui fit de cette expérience une grande réussite.

Henri est devenu un proche du

Henri Schultz avec Odette Clay en 1982.

chez les Quakers un cadre propice à la pleine expression de ses aspirations spirituelles et pacifistes. Quelques membres de la famille sont devenus avec lui membres de la société religieuse des Amis.

Henri Shultz fut secrétaire général durant de nombreuses années.

Il est décédé le 8 janvier 1996.

Durant sa jeunesse, **Robert Abt** a travaillé quelque temps dans la région de Belfort, avec sa famille, il s'est trouvé associé à la vie communautaire avec la famille Schultz, dans les projets de Bouron, Avaray et Charbonnières. Robert Abt se révéla un excellent cultivateur, un mécanicien très habile, ainsi qu'un très bon éleveur (vaches et moutons) et un exploitant de forêts.

Il eut toutes sortes de responsabilités au sein de cette communauté, liées aux jardins, prés, champs et bois, mais aussi au contact des voisins et des nombreux visiteurs intéressés par cette expérience. C'est dans ce climat que Robert fut amené peu à peu à devenir un Quaker authentique. Robert Abt a succédé à Henri Schultz comme secrétaire général de l'Assemblée de France.

Il nous a quitté le 15 septembre 1991 alors qu'il était à la tête de la 26ème assemblée annuelle des Quakers français.

Christine Abt sa femme est arrivée en France comme fille au pair pour apprendre le français dans la communauté des familles Schultz-Abt. Elle s'est mariée en 1953 avec Robert, et a travaillé au sein de cette communauté quaker. Après la mort de Robert en 1991, on demande à Christine de devenir à son tour secrétaire de l'assemblée de France. Elle accepte et le restera jusqu'en 1997. Elle mourut en octobre 2017.

—Elisabeth Marquier, groupe de Paris

Souvenirs de Charbonnières

Charbonnières est un petit village (300 hab.) d'Eure et Loir, situé entre Chartes (50 kms) et Nogent le Rotrou (20kms). Son Château du 16è siècle couvre une surface de 2000 m2 avec une vingtaine de chambres au sein d'un magnifique parc à l'anglaise de 30 ha. traversé par un petit cour d'eau enjambé par une étroite passerelle piétonnière. Acheté en 1960 par la communauté des familles quaker Schultz et Abt lesquelles s'y installèrent jusqu'à sa vente en 1987, le Château fut un lieu d'accueil privilégié pour des réunions Pacifistes et les Assemblées Annuelles de la Société des Amis durant les années 80 auxquelles mon épouse Odile mes fils David, Jonathan et moi-même avons participé en famille.

Ce fut l'occasion de côtoyer de très nombreux Amis internationaux véritables piliers de la Société des Amis à cette époque.

En premier, Henri Schultz, Christine et Robert Abt, remarquables hôtes des lieux veillant au bien être, confort et repas (classiques ou végétariens) d'une cinquantaine de convives tous ravies de déguster les légumes frais du potager superbement entretenu par le personnel du château.

Le matin c'était l'Ami hollandais Peet qui sonnait le réveil, de sa voix puissante, par le chant: « le petit matin tout plein de lumière nous met en train, qu'il pleuve, qu'il vente toujours l'on chante, ah qu'on l'aime bien le petit matin! »

Les petits déjeuners, et à 10h le Culte silencieux dans un salon, précédant le temps libre matinal durant lequel certains parcouraient le parc, d'autres allaient jusqu'à Chartres voir les célèbres vitraux de la Cathédrale, les plus jeunes jouaient au tennis ou au ballon sur une surface libre du parc.

Puis le déjeuner à midi précédé d'un silence et, vers 15h, des entretiens Pratiques par groupes sur certaines pelouses réservées pour cela, et naturellement à 15h thé et collation avec temps libre jusqu'au repas du soir.

L'Assemblée annuelle de 1982 à Charbonnières

Suite au souper détente dans un salon avec soirée musicale grâce au talent de l'Amie Gretchen Ellis notre américaine parisienne. Durant ces agréables rencontres nous avons eu le privilège de faire la connaissance de remarquables Amis, entre autres : Jeanne-Henriette Louis et Georges Liens (duo traducteurs en français de l' Apologie de Barclay) ouvrage que m'offrit Marie-Louise Schaub alors secrétaire du Centre de Paris.

Amis USA: Gretchen Ellis, Edna et Sam Legg (objecteur de conscience durant la seconde guerre mondiale, membres quakers du Groupe de Genève), Jane Drootmann, Gary Fullerton, GB: Mollie Eley, SUISSE: Suzanne et Daniel Vaucher.

Et parmi les Français: Henri Schultz, Odette Clay, Yvette Vaguel, Louise et Georges Elias, Georgette Alamachère, Camille Lataste-Derolle, Geo Pera, Marguerite Czerneccki, Yvette Roux, Jacqueline Tribouillard (Secours Quaker), Rosemary Vergnaud. Les couples Ansen et Franck Revoyre (ex.mission à Madagascar), les Pacifistes Rosarito et Jean Gauchon (avocat bénévole des objecteurs de conscience) etc.

J'adresse mes excuses à ceux et celles que ma mémoire oublie mais qui firent partie de ces inoubliables journées lumineuses et paisibles de Charbonnières.

—Daniel Huot, groupe de Nouvelle Aquitaine

Congénies, Christine et la COVID-19 - Réflexions pendant un hiver incertain

Il y a plus de deux cents ans, une jeune fille du nom de Christine Majolier fit la connaissance de visiteurs Quakers ici à Congénies. Dans son journal intime elle raconte comment, avec ses frères et sœurs, elle jouait à « tenir des assemblées » et que sa sœur Lydie, âgée de 7 ans, « essayait de prêcher comme Elizabeth Coggeshall déguisée et coiffée d'une charlotte ». Il y avait depuis longtemps des liens entre les Quakers américains, britanniques et irlandais et la petite communauté d'Amis établie à Congénies. Et donc, à l'âge de 12 ans, Christine fur envoyée en Angleterre. Ce qu'elle rapporte de sa vie, certes très différente de celle des Quakers modernes, présente d'intéressants parallèles à notre époque de COVID-19. Les groupes d'Amis se rendaient mutuellement visite, mais bien sûr en voiture à cheval, bateau et plus tard train à vapeur. Ces voyages prenaient des semaines voire des mois. Ils voya-geaient dans un contexte de guerre et de conflit à la fin des luttes entre bonapartistes et royalistes. Le frère de Christine l'avait précédée en Angleterre, voyageant avec Ewan Rees, un Quaker originaire de Neath. Refoulé à l'embarquement au port de Bordeaux, Georges Majolier se déguisa en femme avec des vêtements empruntés à un couple hollandais.

Christine fit le voyage avec William Allen de Stoke Newington, et habita avec sa famille pendant trois ans. Elle fréquenta régulièrement Elizabeth Fry. Elle rencontra aussi plusieurs fois William Wilberforce. Elle retourna brièvement à Congénies entre de 15 et 17 ans, mais finalement s'établit après de nombreux voyages comme interprète pour les Quakers visitant l'Europe et se fixa en Angleterre et épousa un Quaker, Robert Alsop.

Dans ces temps imprévisibles il n'était pas facile de garder le contact. Les séparations familiales étaient longues er pénibles mais acceptées comme faisant partie de la vie normale. Les connexions entre Quakers étaient précieuses. Christine explique combien les rencontres avec des visiteurs venus partager leur culte étaient enrichissantes. Elle parle d'autres problèmes familiers, les difficultés qui pesaient sur « les progrès grâce à la persuasion » dans la France laïque, les gens se méfiant de la religion après tant d'années de conflits religieux. Elle parle également de ses efforts pour être « bonne » et elle ne devint pas membre avant l'époque de ses vingt-cinq ans, car elle se demandait si elle était vraiment prête, dilemme familier aujourd'hui encore pour certains d'entre nous.

Quand elle avait 12 ans sa famille quaker a envoyée Christine Marjolier en Angleterre. Elle y est restée 3 ans. En 1817 de longues séparations familiales faisaient partie de la vie normale.

En réfléchissant à son histoire, aux épreuves de l'incertitude, de la sécurité des voyages, de la sécurité des rencontres et de la possibilité pour les familles de se revoir, mon admiration pour la façon dont ces Quakers menaient leur vie quotidienne augmente. Ils continuaient à œuvrer pour des causes importantes, l'émancipation des esclaves, l'abolition de la peine de mort et la réforme des prisons. Ils saisissaient toutes les occasions qui leur étaient offertes pour confronter les puissants à la vérité.

A Congénies nous avons de la chance si nous devons nous confiner, car c'est un endroit merveilleux pour le faire. Il nous reste les vignes, les figuiers et les oliveraies, et même la pompe du village qui rappelait à Christine les histoires de la Bible, quand elle s'imaginait Rébecca au puits, ou Jésus conversant avec la Samaritaine.

Il y a eu cet été un moment où certains d'entre nous ont pu voir leurs familles britanniques et où nous avons accueilli des visiteurs Quakers. Depuis juin, nous avons pu tenir nos cultes en extérieur, à l'ombre des cyprès. A l'approche de l'hiver nous avons une salle de réunions assez grande pour maintenir les distances de sécurité, fenêtres ouvertes et en portant manteaux et masques. Mais je regrette que nous ne puissions pas nous toucher, nous tenir par la main, nous embrasser. Je regrette l'incertitude de nos retrouvailles avec nos enfants et nos amis du Royaume Uni. J'aime tant nos assemblées quand nous recevons des visiteurs du monde entier, l'échange d'expériences, le partage d'histoires et l'énergie créatrice que cela suscite. L'incertitude quant à leur retour est parfois décourageante. Mais nous faisons nos projets pour l'année prochaine. Nous maintenons nos précieux contacts grâce à Zoom. Nous gardons les gens et nos leaders dans la lumière, en espérant que la nouvelle normalité, quand elle émergera, sera plus favorable à la planète, plus humaine, moins forcenée, honorant le divin en chacun de nous et dans la nature. Il nous tarde de pouvoir nous voir face à face, être proches à nouveau, de recommencer à nous étreindre et d'offrir chaleur, paix et amitié à nos hôtes quand ils nous rendront visite pour quelque raison que ce soit.

— Marie Lebacq, Amie résidante du Centre Quaker de Congénies

Un fonds d'urgence pour l'Afrique, vraiment ?

La plupart des euros qui coulent de l'UE vers le continent n'aide pas les migrants

Récemment, j'ai assisté à un événement au Parlement Européen intitulé « Suivi des financements de l'UE liés à la migration en Afrique » au nom du *Quaker Council for European Affairs*. L'événement était organisé par le groupe des Verts, qui posait comme questions: Combien d'argent l'UE investit-elle en Afrique et quels projets en bénéficient ? Qui mène ces projets ?

Plutôt qu'une présentation complète par un membre de la Commission Européenne ou par quelqu'un du service de recherche du Parlement Européen, l'événement a porté avant tout sur un rapport rédigé par la plateforme de journalisme indépendant *The Correspondent*. Leur présentation expliquait la manière dont l'UE dépense l'argent alloué au Fonds Fiduciaire d'Urgence pour l'Afrique (*European Union Emergency Trust Fund for Africa - EUTF*).

Les deux députés européens qui ont lancé cette recherche ont affirmé qu'en tant que parlementaires ils n'avaient pas de contrôle sur les financements de l'UE en matière de migration et qu'ils ne comprenaient pas forcément ni la taille de l'EUTF ni quels projets en particulier étaient financés. Les députés européens voulaient un aperçu complet de la manière dont l'argent du contribuable était dépensé mais pour l'instant cela a été impossible à trouver — ou même à créer vu que certains documents demandés par le personnel de recherche du Parlement auraient été classifiés.

Le dernier espoir a été d'aborder la question avec des journalistes d'investigation de *The Correspondent*, qui avaient passé cinq mois à voyager en Afrique et à demander des données à des sources sur le terrain, à des représentations de l'UE ainsi qu'à différents services de la Commission Européenne

EUTF. Le nom n'explique-t-il pas tout ? « Urgences en Afrique » non ?

L'EUTF a été créé au plus fort de tensions politiques européennes autour de la migration en 2015/6 afin de lutter contre « les causes profondes de l'instabilité, des déplacements forcés et de la migration irrégulière et contribuer à une meilleure gestion des migrations ». Deux des conclusions de *The Correspondent* ont frappé de stupeur la salle de conférence du Parlement Européen : 60% du total des fonds de l'EUTF sont dépensés pour des mesures visant à rendre le contrôle aux frontières plus efficace et 65% des financements finissent sous le contrôle de seulement cinq organisations — dont aucune n'est africaine. L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) récolte la plus grande part (22%). Les autres organisations sont le HCR et des agences européennes comme l'allemande GIZ. Certains participants ont exprimé leur surprise à propos de cet argent qu'ils pensaient « être investi en Afrique » et était en fait contrôlé par des organisations européenne et ils se demandaient dans quelle mesure les institutions politiques, les entreprises et les groupes communautaires avaient un sentiment d'appropriation du programme.

The Correspondent a centré sa recherche sur le Nigeria, le pays le plus peuplé d'Afrique. En tout, les gouvernements européens ont dépensé 1,5 milliard d'euros au Nigeria ces dernières années, principalement par le biais de mécanismes de l'UE comme l'EUTF. 771 millions d'euros ont été consacrés à la migration et 378 millions au contrôle des frontières. Seule une petite proportion va à des ONGs locales ou met en place des moyens sûrs et légaux pour que les gens migrent.

Lors de cet événement j'ai appris que GIZ avait reçu 58 millions d'euros de la part de l'UE pour un projet de création d'emploi au Nigeria intitulé SKYE. Jusque là tout va bien. Néanmoins, il s'avère que le succès de ce projet se mesure en termes de diminution des demandes d'asiles en Europe. Il semble que l'accent ne soit pas mis sur l'aide aux Africains pour trouver un emploi mais plutôt sur le fait de les éloigner des frontières de l'UE.

Les Quakers en Europe, parmi d'autres, souhaitent que la politique extérieure européenne soit à la hauteur des valeurs de l'UE en tant que projet de paix et promoteur des droits humains. De nombreux Européens se sentent déconnectés par rapport à une Union Européenne dont l'objectif principal de sa politique extérieure est de réduire la migration venant d'Afrique et du Moyen-Orient.

Le rôle du Parlement en question

Sergio Carrera, un expert du centriste Centre for European Policy Studies, s'est montré préoccupé qu'une grande partie des dépenses de l'EUTF n'était pas approuvée par le Parlement Européen. Il a expliqué que de nombreux pays sur le continent africain avaient été désignés comme étant 'en crise', ce qui signifie que, selon la loi, le Parlement n'a pas besoin d'être consulté avant que l'argent de l'UE soit alloué.

Cette absence de procédure officielle est particulièrement dangereuse lorsqu'elle concerne des politiques ayant une potentielle implication pour les droits humains, comme c'est le cas pour l'EUTF. Carrera a proposé qu'il y ait des évaluations des droits humains, similaires à celles préconisées par QCEA au cours des deux dernières années.

Dans ses observations finales, l'eurodéputée Tineke Strike a tenté de finir la session sur une note positive. Cependant, vu la gravité de tout ce que nous avions entendu, il était assez évident que le moral de la salle pouvait être difficilement remonté.

— Lena Hofmaier, QCEA

Vivre le témoignage de la Paix

Des Amis de plusieurs pays ont participé à un cours de Woodbrooke sur le témoignage de la paix au fil des siècles et comment il est vecu aujourd'hui

Nous étions neuf de l'Assemblée de France à avoir participé au cours de Woodbrooke : *Vivre le témoignage de la Paix*. En quatre jeudis soirs, ce cours en ligne a montré la diversité de la réalité du témoignage le plus connu de la Société des Amis. A l'aide des contributions en direct, et par vidéo, ses origines, son interprétation au fil des siècles et comment il est vécu de nos jours ont été présentés. En petit groupe à la fin de chaque session on a pu échanger sur les approches autour de la prévention de la guerre et de la prise de conscience de la violence structurelle, afin de faire vivre ce témoignage aujourd'hui.

« En tant que Société des Amis, nous avons été fidèles depuis toujours pour maintenir un témoignage collectif contre toute guerre et violence. Cependant dans nos vies personnelles, nous luttons avec difficulté pour trouver les moyens de réconcilier notre foi avec sa mise en pratique. Ce n'est donc pas étonnant que nous ne soyons pas toujours arrivés aux mêmes conclusions pour gérer les complexités troublantes et les dilemmes d'ordre moral de la société et de son gouvernement. »

Cet extrait de *Foi et Pratique* de Britain Yearly Meeting (chapitre 24.01), est une réflexion sur les difficultés rencontrées par les Quakers dans leurs prières et leurs discernements à travers les âges pour traduire un beau principe en positions concrètes. Nous avons entendu des exemples du temps de guerre et de paix. Si les Quakers dans les colonies américaines au 18e siècle ont été connus pour leur refus de porter des armes, certains ont été « disowned » (répudiés) de leurs Assemblées pour ne pas avoir adhéré au témoignage de la paix. Un historien quaker a estimé que 1 724 Quakers ont été ainsi 'excommuniés' entre 1774 et 1785 pour avoir participé d'une manière ou d'une autre à la guerre. Pendant la guerre de succession aux Etats-Unis, certains Quakers, connus pour avoir souvent soutenu l'« underground railway » permettant aux esclaves de retrouver des havres de sécurité dans le nord, n'ont pas tous soutenu un pacifisme total dans la lutte contre la succession des états confédérés.

Plusieurs centaines de britanniques, en convoquant un culte de recueillement sur place, ont bloqué l'entrée à la foire aux armements DSEI en septembre 2019.

Dans nos vies personnelles, nous luttons avec la difficulté pour trouver les moyens de réconcilier notre foi avec sa mise en pratique.

Un exemple d'actualité a été commenté par un représentant de « Quaker Roots ». En septembre 2019, plusieurs centaines de britanniques, en convoquant un culte de recueillement sur place, ont bloqué l'entrée à la foire aux armements DSEI, qui a lieu tous les deux ans dans les Docklands à Londres. Une quarantaine de manifestants Quakers ont été arrêtés. (Les années « paires » l'Eurosatory, une autre très grande foire aux armements, a lieu en banlieue parisienne et contre laquelle « Cessez d'alimenter la guerre » organise des manifestations.)

La seconde session s'est tournée vers l'histoire de l'objection de conscience. Lors de la commémoration du centenaire de la Grande guerre, une équipe a retracé l'histoire de jeunes Quakers, membres du Meeting de Leeds (dans le nord de l'Angleterre). Suite à l'adoption en 1916 de la Loi sur le service militaire, l'objection de conscience n'a pas été admise sans décision individuelle devant un tribunal. Le résultat : le sort des jeunes appelés a été extrêmement varié, même au sein d'une même famille. Dans certains cas, un service avec la Friends Ambulance Unit (Les ambulanciers quaker) était accepté. D'autres ont été exemptés pour cause de leur travail essentiel (ouvrier agricole ou fonctionnaire des chemins de fer) tandis que deux des cinq frères, qui étaient des 'absolutistes', ont été emprisonnés. Un cas émouvant d'un jeune objecteur de conscience en Corée du sud a été montré. En tant que Témoin de Jéhovah, il a souffert de sa position d'objecteur de conscience basée sur sa foi, dans un pays

Dans certaines familles quaker, un service avec la Friends Ambulance Service pendant la Grande Guerre était acceptable pour un jeune Ami.

où la conscription existe encore. Sans le droit de faire un service alternatif, les jeunes coréens sont le plus souvent envoyés en prison.

Pendant la troisième session le thème de la justice réparatrice a été abordé.

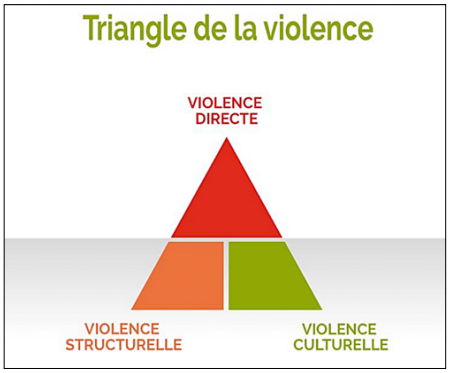
« La construction de la paix est la capacité d'imaginer quelque chose d'enraciné dans le monde réel et capable de donner naissance à ce qui n'existe pas » —John Paul Lederach.

Lorsqu'en 2010 la ville industrielle de Bradford se réveille sous la menace d'une manifestation de la Ligue de défense anglaise réputée pour ses violences, le souvenir des émeutes de 2001 fait courir un frisson dans la ville qui se prépare à un siège et s'organise déjà pour se défendre. Au milieu de communautés supposément opposées, une poignée de femmes tissent un lien symbolique entre tous les habitants et distribuent des rubans verts pour inciter ceux qui les portent à témoigner de leur soutien pro-paix et pro-Bradford. Ce qu'elles font dépasse tous les clivages, comme une main tendue vers l'autre. C'est qu'elles ont compris que « la première tâche consiste à transformer des relations non pacifiques en relations pacifiques, et la seconde de travailler sur des conditions favorables à la paix et défavorables à la violence ». Une médiation s'ensuit entre les militants de tous bords, les autorités locales, les acteurs sociaux et les citoyens autour d'une pierre angulaire : la confiance par la neutralité. L'émeute est évitée et jusqu'à ce jour, les manifestations de la Ligue n'ont plus donné lieu à Bradford qu'à des échauffourées mineures.

C'est en développant ses capacités sociales et émotionnelles qu'une société peut réparer les préjudices subis par ses membres. La justice réparatrice, qui incite au dialogue digne et volontaire entre la personne qui a subi le tort et celle qui l'a lésée, met en lumière non seulement les causes et les conséquences des faits avérés qui les séparent, mais aussi le ressenti, les pistes d'action et de progrès qui les unissent. En temps de crise, faisons taire la rumeur, rapprochons-nous autour de ce qui nous unit et construisons la paix.

Pour la 4ème session, nous nous sommes penchés sur la façon dont l'action pour la paix n'est pas un sujet indépendant, mais s'inscrit nécessairement dans l'action pour le climat et pour la justice sociale, la notion de paix dépassant la simple absence de guerre. Si une action pour la paix exclut certains groupes de personnes, ou manque de s'appliquer aux injustices sociales, ou n'inclut pas d'action pour le climat, elle peut même renforcer une injustice culturelle. Il faut aussi souligner l'importance d'œuvrer avec des acteurs locaux pour que l'action pour la paix soit appropriée au contexte local.

Philip Austin, du Northern Friends Peace Board, après nous avoir cité John Woolman qui nous invite à discerner les « semences de guerre » ou l'injustice dans les biens matériels que nous possédons, selon la façon dont ils sont produits ou acquis, présente une série de schémas explicatifs : rosace des conditions de la paix, schéma de Paul Rogers sur la sécurité durable, qui liste les « menaces globales », et y applique tantôt des « paradigmes de contrôle » (sécuritaires, militaires), tantôt de « sécurité durable », (réduction de consommations, réduction de la pauvreté, dialogue, désarmement…) opposables à ces menaces qui sont autant d'occasions de prise de conscience sur le sens de la paix.



Daniel Nteziyaremye, coordinateur du programme rwandais « Turning The Tide », présente les fondamentaux de cette action partant des fondamentaux de l'analyse de Johan Galtung sur la violence structurelle (voir schéma). Une action qui passe d'abord par la pédagogie des acteurs locaux, l'aide aux communautés pour analyser les causes profondes de la violence et des injustices, l'aide à s'organiser et à mener des campagnes sur les thèmes qu'elles ont choisi, et par la mise en relation, la médiation entre les parties en conflit, le dialogue inter-communautaire et l'aide aux communautés à former des mouvements non-violents pour une paix et un changement durables.

- Dale Andrew, Alexandre Tatry-Gautier et Yves Guilleus

Les Quakers et la réforme du milieu carcéral

Lors d'une assemblée à Nantes nous avons choisi de nous concentrer sur une des causes soutenues depuis toujours par les Quakers du monde entier : la réforme du milieu carcéral.

Cette cause est rapidement apparue aux Quakers comme méritant une attention particulière, c'est peut-être même une de nos plus anciennes. Les premiers Amis ayant eux-mêmes été persécutés en Grande Bretagne au 17ème siècle, ils ont pu voir de leurs propres yeux le traitement inhumain réservé alors aux prisonniers. Ce fut le cas de George Fox et William Penn, mais de milliers d'autres Quakers également emprisonnés. A cette époque la prison était ce qu'il restait à ceux qui n'étaient pas châtiés en public, bannis, envoyés dans les colonies ou exécutés. La prison servait donc à des peines moindres comme le blasphème, les dettes non payées, la trahison, etc. Comme on peut facilement l'imaginer, les gens étaient entassés dans des bâtiments surpeuplés, infects et puants, les geôliers étaient payés par les prisonniers eux-mêmes, qui pouvaient ainsi assister à leur propre procès.

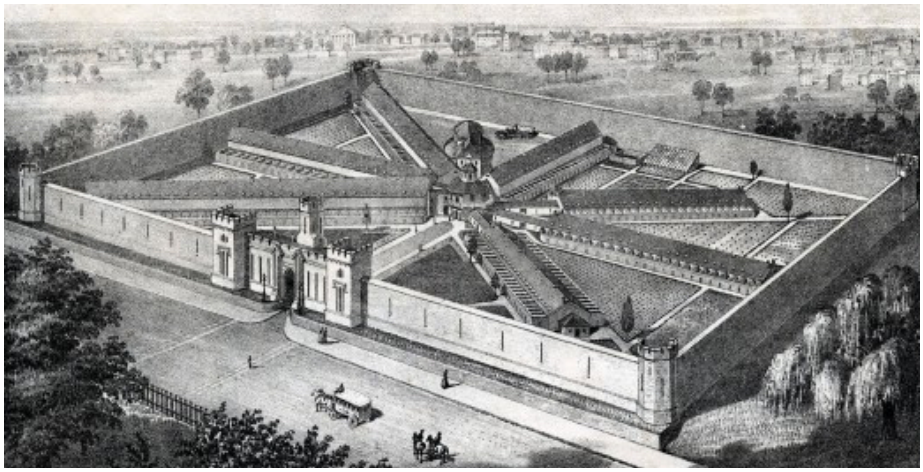
A la fin du 18ème siècle, les Quakers souhaitant réformer ce système se sont donc appuyés sur les travaux du calviniste John Howard pour prôner comme lui la création de cellules individuelles, l'instruction en prison, la séparation des types de peines, la fin des tarifs ou la prise en compte de la maladie mentale. De même, le principe du panoptique de Jeremy Bentham (système visant la création de cellules individuelles avec la possibilité de surveiller centralement tous les prisonniers sans qu'ils le sachent) était perçu comme une piste à mettre en œuvre. Dans les trois cas, l'idée était de considérer la prison comme un lieu de justice et de réhabilitation à la fois.

Bien sûr, celle qui demeurera l'une des grandes figures de la réforme du système carcéral britannique fût la Quaker Elizabeth Fry qui, suite à sa première visite en 1812 se rendait régulièrement à la prison de Newgate, la plus grande du pays, pour porter assistance aux prisonniers et notamment aux prisonnières. Elle y créa entre autres des écoles pour les enfants emprisonnés avec leurs parents, elle oeuvra pour que les prisonniers puissent apprendre un métier en prison ou encore qu'ils puissent voter entre eux. Son influence s'étendit ensuite à travers l'Europe et le Commonwealth et c'est sans doute ce qui lui valu d'être représentée sur les billets de cinq livres sterling de 2001 à 2017. Dans d'autres domaines, elle oeuvra également pour les sans abris, l'abolition de l'esclavage et la formation des métiers de la santé.

Le XIXe siècle et l'époque victorienne virent les premiers pas vers une amélioration du système carcéral par les réformes de 1823 et 1898. La maladie mentale commençait à être reconnue ; les femmes et les plus jeunes eurent droit à des unités distinctes. Mais les obstacles à ce genre de réformes, toujours présents aujourd'hui, se présentaient déjà : la mauvaise perception de l'opinion publique et la méconnaissance du système et de ses mécanismes, par le fait même que par définition, les prisonniers soient tenus à l'écart de la société.

William Penn s'était lui-même aussi impliqué dans la vision d'un système carcéral d'un nouveau genre lors de la création de l'état de Pennsylvanie. A travers les travaux de la Pennsylvania Prison Society, les principes du panoptique furent mis en œuvre, ainsi que des systèmes d'ateliers ou de jurys internes à la prison. C'est ainsi que vit le jour des années plus tard le Eastern State Penitentiary, en 1829, à Philadelphie en Pennsylvanie. Les principes majeurs guidant cet établissement étaient le silence, l'isolement, le travail, la discipline et la réhabilitation, l'idée étant de laisser une chance à la lumière intérieure pour réformer l'individu et générer le regret et le besoin de pénitence. Rapidement, et de l'aveu même de certains Quakers comme Elizabeth Fry, on put constater que ces principes avaient leur limite sur des individus contraints. Pourtant cette prison, sans doute la plus connue des Etats-unis, marqua un changement dans le traitement des prisonniers, dont l'un deux, Al Capone ! La prison fut fermée définitivement en 1970.

Tout au long du XXe siècle, la question de la vie carcérale est restée une cause majeure chez les Quakers,



Eastern State Penetentiary à Philadelphie. Cette prison a marqué un changement dans le traitement des prisonniers. Elle fermera définitivement en 1970.

d'abord par la lutte contre la peine de mort (avec succès en Grande-Bretagne), le développement de la thérapie en prison (par David Wills) ou encore les travaux d'Eric Baker pour le traitement des prisonniers politiques (d'où est venue son inspiration pour la création d'Amnesty International).

Aujourd'hui de nombreux amis sont impliqués dans des actions visant la vie carcérale, par des programmes de visites, par la prise en compte du traitement des enfants de parents emprisonnés ou encore par les ateliers AVP (Alternative to Violence Project) dispensés en prison et dont les résultats en terme de récidivisme sont très positifs. Enfin le rapport annuel d'Amnesty International continue d'être une référence sur les conditions d'emprisonnement à travers le monde… et en France !

Il s'agissait bien sûr d'un survol de notions essentielles par de simples repères….

— Yann Desdevises, groupe de Nantes

Comment le système pénitentiaire pennsylvanien a été introduit en France

L'ancienne prison de Guingamp dans les Côtes-d'Armor est située en plein centre ville et a été construite selon le modèle Pennsylvanien. On peut se poser la question "comment se fait-il qu'une petite ville en Bretagne se retrouve avec un monument historique inspiré des bâtiments de l'autre côté de l'Atlantique?"

Au début du XIXe siècle, les jeunes libéraux instruits de France se passionnent pour la réforme pénitentiaire. Parmi eux, Charles Lucas, fonctionnaire des Côtes-du-Nord devient inspecteur des prisons en 1830. Il est convaincu de la nécessité d'abolir la peine de mort, ayant été témoin d'une exécution publique étant enfant. Jeune homme, il écrit sur les terribles conditions dans les prisons de France, qui étaient généralement de vieux bâtiments, tels que des forts ou d'anciens couvents, où les accusés et les condamnés, les petits délinquants et les détenus de longue durée, les adultes et les adolescents étaient maintenus ensemble dans une salle commune. Il écrit sur la nécessité d'adopter un système pénitentiaire qui prépare le détenu à un éventuel retour à la société civile.

A cette fin, il sollicite l'aide d'Alexis De Tocqueville et de Gustave de Beaumont, dont la mission était de se rendre en Pennsylvanie pour y enquêter sur le système carcéral ; en effet, les prisons américaines avaient la réputation en Europe d'être des établissements modernes et humains.

Au XVIIe siècle William Penn en Pennsylvanie a stipulé que les prisons devraient être des lieux de travail, avec de la nourriture et un logement gratuits et un moyen de réhabiliter les prisonniers, afin qu'ils puissent gagner leur vie honnêtement lorsqu'ils seraient libérés. Plus tard on retrouve le système carcéral pennsylvanien notamment avec le Eastern State Penitentiary qui fut conçu et exploité par des Quakers. Bien que la nourriture et l'hygiène aient été améliorées dans cette prison, le régime carcéral était toujours sévère, notamment avec l'isolement en cellules individuelles. Certains Quakers se sont opposés à l'isolement cellulaire, notamment la réformatrice des prisons Elizabeth Fry. Cependant, à la prison d'État d'Auburn à New York, qui était à l'origine basée sur le système pennsylvanien et cherchait à intégrer les idéaux quaker, les détenus travaillaient ensemble pendant la journée.

De retour en France, Tocqueville a suggéré que le système pennsylvanien comprenant l'isolement cellulaire complet était préférable. Cependant, Charles Lucas n'était pas d'accord, préférant le système Auburn avec l'isolement cellulaire pendant la nuit, mais avec des activités de travail en commun dans les ateliers pendant la journée.

Il a ensuite dû trouver une ville qui était disposée à construire la nouvelle prison. Guingamp était le candidat le plus probable, car il disposait d'un tribunal de grande instance et de matériaux à portée de main pour réaliser la construction. La construction a été achevée en 1841. Les prisonniers hommes étaient séparés dans 35 cellules individuelles sur deux niveaux face à une cour intérieure. Les hommes accusés étaient séparés des hommes condamnés. Et les femmes se trouvaient dans une autre partie du bâtiment. Il y avait aussi une fontaine au milieu de la cour intérieure, un atelier et des sanitaires.

La Fondation du Patrimoine dit que "par son histoire, l'ancienne prison de Guingamp, patrimoine classé Monument Historique, unique en Europe, s'inspire des valeurs humanistes de son époque par sa disposition architecturale singulière."

La prison a hébergé les réfugiés espagnols en 1937 et 1938 puis les résistants y sont détenus pendant la Deuxième Guerre mondiale et enfin les collaborateurs. Le bâtiment a continué à servir de prison jusqu'en 1951.

Très récemment, il a été entièrement rénové et transformé en centre culturel.

— Katherine Humphries

Le projet « Par amour de la terre »

Son but est de nous aider à faire face au changement climatique sans être submergés

Y a-t-il une chose, une personne, un endroit que tu aimes, qui est menacé par la dégradation de l'environnement — maintenant ou dans 20 ou 30 ans ?

Comment tes actions et tes choix contribuent-ils à cette menace ?

Comment pourraient-ils contribuer à la solution ?

Aurais-tu besoin de soutien pour effectuer ce changement ?

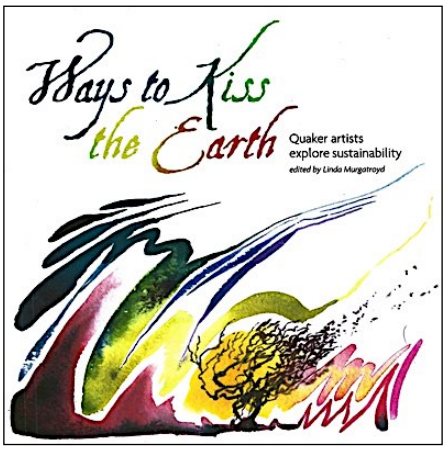
Quel serait ton premier pas ?

Le projet « Par amour de la terre » part de ces questions, et vous invite à les explorer par des moyens divers et créatifs.

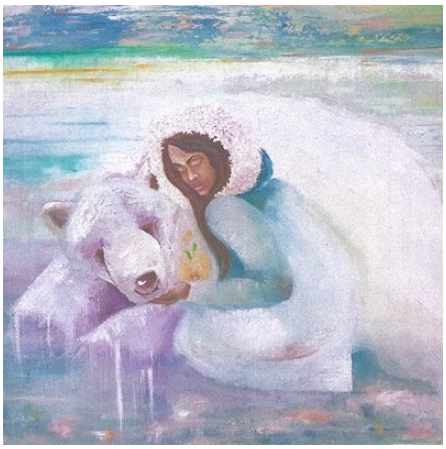
J'ai lancé ce projet en 2019 au sein d'un groupe de Quakers en Angleterre pour une exposition autour du thème de la durabilité. Depuis, il se développe, avec la participation centrale de Woodbrooke (le centre d'éducation quaker britannique) et le Quaker Arts Network (en Grande Bretagne) dans plusieurs directions. L'objectif principal reste le même : aider chacun à aborder le défi de la rupture climatique, avec l'amour comme point de départ. Mais aussi, nous espérons contribuer à un changement de culture plus général. En particulier nous nous préparons à l'assemblée ONU COP 26, qui doit avoir lieu à Glasgow en novembre 2021 : nous espérons y faire une grande exposition, et qu'ensuite cette exposition puisse circuler ailleurs.

Faire face aux problèmes des changements climatiques et de l'environnement n'est pas facile. Le but du projet Par Amour de la Terre est de nous aider à les aborder sans être submergés, mais motivés et soutenus par l'amour.

Un projet de textile communautaire est une expression concrète du projet. Tout le monde est invité à y participer, en fabriquant un ou plusieurs panneaux textiles de 30x30cm (taille finie). Cette acte de création nous offre l'occasion de



réfléchir ou de prier et peut être le point de départ de conversations et de recherches. Les panneaux peuvent être dans des styles divers selon les moyens de chacun. Accompagnés d'un petit texte, ils sont rassemblés pour former une exposition itinérante, dont le but est d'inspirer les autres.



Qu'est-ce que l'amour exige de nous ? Nous aurons peut-être besoin d'approfondir nos connaissances, de nous engager dans des conversations difficiles, et éventuellement d'accepter de changer nos attentes et nos habitudes. Ce n'est pas facile, mais si nous nous appuyons sur nos valeurs les plus profondes, cela peut aussi devenir une joie et une célébration. Si notre foi compte dans notre vie, elle nous donne un point d'appui pour aborder ces grandes questions, et notre communauté peut nous aider. Les questions du projet « Par Amour de la Terre » nous donnent un processus pour aborder ce chemin, un pas après l'autre, et un tremplin pour inspirer et donner l'exemple aux autres.

Même si on ne participe pas à la partie textile du projet, les questions peuvent être explorées en méditation, en discussion, en prière et de façon créative si on veut ; tout seul chez nous ou en groupe d'amis, de classe, de communauté. Chacun(e) trouvera quelque chose qu'il peut faire (ou fait déjà) : des choix de transports, d'achats, de loisirs, d'engagements civiques, etc... Nous faisons attention à ne pas juger les autres et à ne pas encourager la culpabilité ; chacun a son propre point de départ et ses propres contraintes et possibilités, et tous évoluent. Les noms des créateurs des panneaux ne sont pas publiés pour cette raison.

Le site internet créé pour ce projet, www.lovingearth-project.uk, offre une richesse de ressources pour aider les participants — y compris quelques-uns en français.

— Linda Murgatroyd

POUR UNE PARTICIPATION FRANÇAISE...

Marion Heyl organise des réunions pour réfléchir ensemble aux possibilités pour faire connaître ce projet en France et dans le monde francophone. Vous êtes invités à y participer ou à prendre contact avec elle pour en apprendre plus. C'est une excellente activité pour un temps de confinement, et offre des occasions précieuses pour approfondir nos réflexions à ce sujet. et, d'ouverture de conversations et d'esprits. Vous pouvez la contacter au: marionheyl@laposte.net

Église et Paix (Church and Peace) aujourd'hui en France

L'Assemblée de France est un membre institutionnel de « Church and Peace » (Église et Paix), le réseau œcuménique européen des églises pacifistes. « Stop Fuelling War » est également membre associé, au même titre que les communautés, paroisses et services pour la paix. Les individus peuvent également devenir membres à part entière. Chacun apporte sa contribution au dialogue œcuménique sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création, ainsi qu'au terreau d'initiatives et de projets. L'Association est particulièrement présente en Allemagne où de nombreuses initiatives de paix sont animées par les églises. Plusieurs Quakers sont membres du bureau d'« Eglise et Paix ».

Aujourd'hui, nous réfléchissons à la manière dont la communauté francophone peut faire entendre sa voix afin de mener des projets conjointement avec d'autres membres. En tant qu'Eglise, nous sommes bien placés pour nous faire l'écho de cette partie vibrante de la société civile. Différentes pistes proposant des possibilités enthousiasmantes sont à explorer pour remédier à cette lacune. Je reçois le bulletin d'information (versions papier en français et en anglais) que je serais ravie de vous faire suivre. Écrivez-moi si vous souhaitez le recevoir et vous joindre à notre discussion. La conférence annuelle de « Church and Peace » aura lieu du 2 au 5 septembre 2021 à Strasbourg. www.church-and-peace.org

— Karina Knight-Spencer
karina@quakersenfrance.org

Lectures sur une société post-COVID-19

Voici quelques articles qui traitent d'un monde post-COVID, le thème de la discussion de l'Assemblée annuelle du 29 novembre et dont un résumé se trouve à la première page. On trouve la liste complète des lectures envoyée pour alimenter la discussion sur : www.quakersenfrance.org

QCEA : Trouver une voix quaker européenne pour l'époque Voir : https://quakers-paris.fr/

Les lignes bougent Voir : www.distinguos.info/

La crise du COVID-19 constitue notre dernière chance de sauver le monde qceapasserelles.wordpress.com

LA LETTRE DES AMIS - le bulletin des Quakers en France

Abonnements
L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org
L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.
Pour la France, il est de 20 € (normal) ou 25 € (soutien).
Pour les autres pays, il est de 25 €.
Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

Centre quaker international (CQI)
Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre quaker international. Ou par virement au Crédit agricole, numéro IBAN
FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463

Editeur :
Centre quaker international
114 rue Vaugirard, 75006 Paris
quaker.paris@gmail.com
Tél. : 01 45 48 74 23

Ce numéro a été piloté par le groupe quaker de Nantes et le
Comité de coordination: :
Biddy Brennan
Jean Cocteau
Katherine Humphries
Yade Ollivier-Tellier
Caroline Thibeaud
Mise en page :
Kim Chevalier
Correcteurs :
Alain Baurant, Jacques Damoy, Elisabeth Wolkowski

Contact :
lalettredesamis@quakersenfrance.org
ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0522 G 81843
Publié 3 fois par an - N° 144